

Exemplier – Textes de saint Augustin

f. Elie Ayroulet, Formation diocésaine, Lyon, 11-12 février 2020

Texte 1

« En tout cela, d'ailleurs, il ne nous suffit pas de consigner la fin du précepte qui est la charité, fruit d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi sans feinte (1 Tim 1, 5), pour y rapporter toutes nos paroles : mais il faut aussi tourner et diriger vers elle le regard de celui que notre parole instruit.

En effet, l'unique raison pour laquelle, avant la venue du Seigneur, a été écrit tout ce que nous lisons dans les Saintes Ecritures, est de mettre en lumière cette venue et de préfigurer l'Eglise à venir, c'est-à-dire le peuple de Dieu à travers toutes les nations, qui est le corps du Seigneur (cf. Col 1, 18), dans lequel sont inclus et comptés tous les saints qui ont vécu en ce monde même avant sa venue et qui ont cru qu'il viendrait, comme nous croyons qu'il est venu. »

De Catechizandis rudibus, § III, 6, BA 11/1, p. 59.

Texte 2

« Or, quelle raison plus grande y a-t-il de la venue du Seigneur que l'intention que Dieu a eue de montrer son amour pour nous, en le manifestant avec force ? (cf. Rm 5, 8) ; et cela parce que la charité est la fin du précepte (1 Tim 1, 5) et la plénitude de la Loi (Rm 13, 10) ; afin que, d'une part, nous aussi, nous nous aimions mutuellement (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12.17 ; 1 Jn 4, 11) et que, comme il a donné sa vie pour nous, de même nous donnions notre vie pour nos frères (1 Jn 3, 16) ; et d'autre part pour que Dieu lui-même, qui nous a aimés le premier (1 Jn 4, 10.19) et n'a pas épargné son Fils unique, nous l'ait livré pour nous tous (Rm 8, 32 ; cf. 1 Jn 4, 10), si nous répugnions à l'aimer, du moins nous ne répugnions plus désormais à lui rendre son amour . Il n'est pas en effet d'invitation plus pressante à l'amour que de prendre les devants en aimant ; et trop dur serait le cœur qui, s'étant refusé à déboursier de l'amour, se refuserait à le rembourser. »

De Catechizandis rudibus, § IV, 7, BA 11/1, p. 62-65.

Texte 3

« Je porte néanmoins en moi une espérance fructueuse dans le nom du Christ, non seulement parce que je crois à mon Dieu disant qu'en ces deux commandements sont résumés toute la Loi et les Prophètes, mais aussi parce que j'en ai fait l'expérience et que je la fais tous les jours, puisqu'il n'est dans les saintes Lettres, aucun symbole, aucune parole, si obscure qu'elle soit, qui ne s'éclaircissent pour moi, sans que j'y trouve les mêmes préceptes : 'la fin du précepte est la charité, fruit d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi sans feinte' (1 Tim 1, 5) ; 'et la charité est la plénitude de la Loi' (Rm 13, 10) »

Ep. 55, 21 ; PL 33, 222-223.

Texte 4

« L'abondance si variée des Ecritures divines et leur doctrine si ample, mes frères, celui-là les saisit sans erreur et les garde sans peine, dont le cœur est plein de charité, car l'Apôtre dit : 'La plénitude de la Loi c'est la charité' (Rm 13, 10), et, en un autre endroit : 'la fin du précepte c'est la charité, fruit d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi sans feinte' (1 Tim 1, 5). Or qu'est-ce que la fin du précepte, si ce n'est l'accomplissement du précepte ? Et qu'est-ce que l'accomplissement du précepte si ce n'est la plénitude la Loi ? Donc ce qu'il a dit en premier lieu : 'La plénitude de la Loi c'est la charité', c'est ce qu'il a dit ensuite : 'la fin du précepte c'est la charité'. Et l'on ne peut absolument pas douter que soit le temple de dieu l'homme en qui la charité habite. Jean dit en effet : 'Dieu est charité' (1 Jn 4, 8). Les apôtres en parlant ainsi et en nous vantant l'excellence de la charité n'ont pu, bien sûr, que rendre ce qu'ils avaient mangé ; car le Seigneur lui-même, les nourrissant de la parole de Vérité, de la parole de Charité, lui qui est le Pain vivant descendu du ciel, l'a dit : 'Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres' ; et encore : 'A ceci tous sauront que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres' (Jn 13, 34-35)... Toute la grandeur et l'ampleur des discours divins, la charité, par laquelle nous aimons Dieu et le prochain, les possède tranquillement. En effet, l'unique Maître qui est au ciel nous l'enseigne et dit : 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même. En ces deux préceptes sont résumés toute la Loi et les Prophètes' (Mt 22, 37-40). Si donc tu manques de temps pour scruter toutes les pages saintes, pour dérouler tous les rouleaux de leurs discours, pour pénétrer tous les secrets des Ecritures, tiens la charité où tout est résumé ; tu tiendras ainsi ce que tu y as appris ; tu tiendras aussi ce que tu n'as pas encore appris. En effet, si tu connais la charité, tu connais ce en quoi est résumé ce que peut-être tu ne connais pas. Ce que tu comprends dans les Ecritures, c'est la charité à découvert ; ce que tu n'y comprends pas, c'est la charité à couvert. Celui-là donc tient et ce qui est découvert et ce qui est couvert dans les discours divins, qui tient la charité dans sa conduite (*Et in eo quod in scripturis intellegis caritas patet ; et in eo quod non intellegis caritas latet. Ille itaque tenet et quod patet in divinis sermonibus, qui caritatem tenet in moribus*) »

Sermo 350, PL 39, 1533-1534.

Texte 5

« Maintenant si nous sommes lassés d'avoir à répéter constamment des banalités faites pour de petits enfants, adaptons-nous à ceux-ci avec un amour fraternel, paternel et maternel ; et quand nous serons en union avec leurs cœurs, cela nous paraîtra neuf à nous-mêmes. Car la puissance du sentiment de sympathie est telle que, lorsque les auditeurs sont impressionnés par nous qui parlons, et nous-mêmes impressionnés par eux qui apprennent, nous demeurons les uns dans les autres ; et, de ce fait, ils prononcent en nous, pour ainsi dire, ce qu'ils écoutent et nous apprenons en eux en quelque sorte ce que nous enseignons. »

De Catechizandis rudibus, § XII, 17, BA 11/1, p.108-111.

Texte 6

« Aussi l'affaire difficile n'est pas de fixer, dans les matières de foi que nous enseignons, les points où doit commencer et finir le récit, ni la manière de varier le récit, de sorte que, tantôt plus court, tantôt plus long, il soit toujours complet et achevé, ni quand il faut le faire ou plus court ou plus long ; mais le souci principal concerne les moyens à mettre en œuvre pour que chaque catéchiste travaille dans la joie – car il sera d'autant plus attrayant qu'il y réussira. Et, en vérité, le précepte sur ce point est à portée de main : si, lorsqu'il s'agit d'argent matériel, Dieu aime qui donne sans compter, combien plus lorsqu'il s'agit d'argent spirituel ! ***Mais la présence de cette joie à l'heure dite relève de la miséricorde de celui qui donne ces préceptes.*** »

De Catechizandis rudibus, § II, 4, BA 11/1, p. 53-55.

Texte 7

« ... Si nous avons déjà fait quelque progrès dans la contemplation, nous ne voulons pas désormais que ceux que nous aimons en restent à se réjouir et à s'extasier a spectacle des œuvres faites de main d'homme ; nous voulons les faire monter jusqu'à l'art ou le dessein de l'auteur, et qu'ils s'élèvent de là jusqu'à l'admiration et à la louange de Dieu, créateur universel, en qui est la fin souverainement féconde de l'amour. Combien plus, par conséquent, nous faut-il nous réjouir, quand les hommes viennent disposés à apprendre à connaître Dieu lui-même, en vue de qui doit être appris tout ce qui doit être appris ! Combien plus aussi devons-nous nous renouveler dans leur nouveauté, de sorte que, si notre prédication habituelle est un peu froide, elle se réchauffe au contact d'un auditoire inhabituel ! A ceci s'ajoute, pour acquérir la joie, le fait que nous voyons par la pensée et la *meditatio* de quelle mort de l'erreur l'homme passe à la vie de la foi. Et, si nous traversons des quartiers très familiers avec la joie de rendre service, quand nous indiquons sa route à quelqu'un qui avait peiné d'aventure à errer de-ci de-là, combien plus allègrement, avec quelle joie plus grande devons-nous cheminer dans la doctrine du salut, de même à travers les notions que nous n'avons plus besoin de revoir pour notre propre compte, quand nous guidons sur les chemins de la paix une âme digne de pitié, lasse des erreurs de ce monde, sur l'ordre de celui qui nous a procuré cette paix. »

De Catechizandis rudibus, § XII, 17, BA 11/1, p. 110-113.

Texte 8

« Et comment est-il [le Christ] devenu notre espérance ? Parce qu'il a été tenté, qu'il a souffert et qu'il est ressuscité ; je vous l'ai dit tout à l'heure. Lorsque l'Écriture nous parle de ses tentations, de ses souffrances et de sa résurrection, que nous disons-nous à nous-mêmes ? Il est impossible que Dieu nous condamne, après nous avoir envoyé son Fils pour lui faire subir la tentation, le crucifiement et la mort, et le faire sortir vivant du tombeau ; il est impossible que Dieu ne tienne de nous aucun cas, puisqu'à cause de nous il n'a pas épargné son propre Fils, et qu'il l'a livré pour nous tous (Rm 8, 32). C'est ainsi que le Christ est devenu notre espérance. En lui, tu vois les peines que tu as à supporter, et la récompense que tu obtiendras ; sa passion est l'image des unes ; sa résurrection, l'image de l'autre. Ainsi, encore une fois, est-il devenu le sujet de notre espérance. Il y a, pour nous, deux sortes de vie : l'une, qui est maintenant notre partage ; l'autre, qui n'est encore que l'objet de nos espérances ; nous connaissons celle-ci, puisque nous en jouissons ; l'autre nous est inconnue, puisque nous ne la possédons pas encore. Supporte les épreuves de la vie présente, et tu acquerras la vie future. Et comment supporter les épreuves de la vie présente ? De manière à ne point

succomber à la tentation. Par ses épreuves, ses tentations, ses souffrances et sa mort, le Christ t'a fait connaître le caractère de notre vie terrestre ; il t'a appris aussi, par sa résurrection, qu'elle sera la vie éternelle. Nous savions, en effet, que l'homme naît et meurt ; mais nous ne savions que cela, car nous ignorions qu'il dût ressusciter pour vivre toujours : le Christ a pris la vie que tu connaissais ; et il t'a fait connaître celle dont tu n'avais pas l'idée. Il est donc devenu notre espérance au milieu des tribulations et des épreuves de notre pèlerinage terrestre. »

Discours sur les Psaumes, Enn. in psalmos 60, Paris, Cerf, 2007, p. 1074.